

9 février 2017 revue thématique DD _____ 2

9 février 2017 revue de presse _____ 8



09 FEV. 2017

En ville

VOIX DU MIDI TOULOUSE
JEUDI 9 FÉVRIER 2017

10

ENVIRONNEMENT. Près de 3200 arbres vont être plantés en 2017 à Toulouse

La municipalité prévoit 3 200 arbres supplémentaires à Toulouse en 2017. Cartoucherie, Montaudran, Argoulets, hyper-centre... Voici les sites concernés par les plantations.

3 200 arbres, c'est le nombre d'arbres que la mairie de Toulouse prévoit de planter en 2017. Un chiffre un peu en déçà par rapport aux années précédentes. En 2016, 4 315 arbres avaient en effet été plantés sur le territoire de la commune en raison de nombreux chantiers en cours : 30 saules et frênes sur la place Saint-Pierre, 24 érables, aulnes et frênes sur la place de la Daurade, 11 tilleuls sur la place Olivier... Dans le cadre du GPV (Grand Projet de Ville), plus d'un millier d'arbres concernaient Bellefontaine (730) et la Reynerie (320).

84 hectares d'espaces verts supplémentaires

En 2015, le nombre de plantation était de 4 650 arbres. Au total, l'objectif est de créer, d'ici 2020, 84 hectares d'espaces verts supplémentaires. « Nous avons une ville qui a un patrimoine arboré déjà important avec 153 000 arbres, rappelle Marie-Pierre

Chaumette, adjointe au maire de Toulouse, en charge des Jardins et des Espaces verts. Notre objectif est à la fois de préserver le mieux possible ce patrimoine et de faire de nouvelles plantations ». Sur ces 153 000 arbres, l'élu toulousaine compte notamment 23 000 arbres d'alignement (boulevards, canaux, Garonne), principalement des tilleuls, platanes et micocouliers. Elle cite aussi les 160 jardins et parcs de la ville, les quatre zones vertes (Pech David, Grande Plaine...) et les six coulées vertes (Touch, Amidonniers...).

Parmi les mesures prises par la municipalité, Marie-Pierre Chaumette annonce être en pleine réorganisation des services des Jardins et Espaces Verts. « Nous venons de créer un Service arbres composé de dix agents afin de gérer au plus près le patrimoine arboré, d'organiser son renouvellement quand nécessaire et de veiller à la qualité des nouvelles planta-



Des arbres ont notamment été plantés en 2015 dans le cadre du projet de la Daurade. © David Saint-Sernin

tions. J'ai tenu à ce que soient mises en place des clauses de protection des arbres lors des chantiers. Surtout, l'abattage des arbres ne se fait que s'il y a vraiment nécessité, et des mesures compensatoires sont alors prises : pour un arbre enlevé, au moins deux arbres sont plantés ».

Symboliquement, lors de la COP 21, chaque maire de quartier a planté un érable champêtre. « L'arbre est un pilier de l'écosystème », insiste encore Marie-Pierre Chaumette.

« Il épure l'air : un arbre capte, par ses feuilles et son tronc, le CO₂ d'un terrain de foot. Il apporte aussi de

la fraîcheur. C'est un capital pour notre santé ».

200 plantations allées Jean-Jaurès

Le projet d'aménagement des allées Jean-Jaurès en rambles fait ainsi une large place au végétal. « Les arbres accompagnent tous les projets urbains, assure l'élu en charge des Jardins et des Espaces verts. Nous avons de nombreux projets de plantations d'arbres comme la promenade-jardin des allées Jean-Jaurès, avec près de 200 arbres ».

Une cinquantaine d'arbres sont aussi prévus concernant l'aménagement de la place Saint-Sernin.

Pour les Jardins de la Ligne à Montaudran, par exemple, « déjà 294 arbres viennent d'être plantés », souligne l'adjointe de Jean-Luc Moudenc. Il s'agit d'oliviers, de palmiers, de chênes-lièges, de paulownias, de chitalpas, d'amandier... « Ils sont plantés et choisis dans

l'objectif d'évoquer les pays traversés par la Ligne de l'Aéropostale », précise Marie-Pierre Chaumette.

Argoulets, Bayard...

Concernant les autres zones en 2017, on peut aussi citer : la plantation de 1 632 plantations arbres et de plusieurs centaines d'arbustes est planifiée d'ici l'automne 2017 sur l'ancienne peupleraie des Argoulets. « Il s'agit d'un bois urbain avec des essences adaptées au sol argileux et aux changements climatiques (hivers rigoureux, étés chauds) », remarque Marie-Pierre Chaumette. Nous comptons des érables champêtres, des aulnes, des frênes, des ormes, des noisetiers, des églantiers, des aubépines... ». 160 arbres au niveau de la Cartoucherie : érables champêtres, frênes, micocouliers, tilleuls ; 81 arbres rue Bayard : 44 poiriers à fleurs et 37 noisetiers de Byzance ; cinq arbres rue des Lois... Hugues-Olivier Dumez

ÉCOLOGIE : LES STATIONS DE SKI SUR LA PISTE VERTE

ETOILE DES NEIGEUUUH. Ah les vacances d'hiver ! On regarde la météo avec frénésie en quête des dernières chutes de neige. On s'agglutine dans les embouteillages pour respirer l'air pur de la montagne. Les skieurs sont de plus en plus soucieux de l'environnement mais se confrontent à un paradoxe : les sports d'hiver perturbent la nature. Peut-on skier plus responsable ? La pente est glissante mais des stations et des passionnés de la montagne tentent un virage écologique.

LA MONTAGNE VEUT RENFILER SON MANTEAU VERT

«Comme on est au plus près de la nature, on a tendance à croire que le ski est un sport écolo, mais c'est tout le contraire. On consomme beaucoup plus d'énergie, on met le chauffage à fond...»

► Cyril, 43 ans, ingénieur en barrages hydrauliques.

«Quand je suis en vacances au ski, j'essaie d'adopter un comportement responsable. Par exemple, à l'intérieur, je me couvre un peu plus au lieu de monter le chauffage. Et j'y vais en autocar pour éviter de prendre la voiture alors que je suis seule.»

► Sandre, 37 ans, hôtesse d'accueil



L'empreinte de l'homme sur la montagne ne se limite pas aux traces de boots dans la neige...

/// Par Thomas Gourdin

«Ce sont les stations qui polluent le plus. Elles devraient s'équiper de canons à neige qui consomment moins d'eau, de dameuses qui tournent aux huiles bio et arrêter les télésièges quand personne n'est à bord.»

► Nadine, 41 ans, mère au foyer

D'ici quelques mois, l'Occitanie sera dotée d'un Parlement de la montagne. Cette nouvelle instance, inspirée du Parlement de la mer qui existait en Languedoc-Roussillon, rassemblera un panel d'acteurs et d'experts impliqués dans les Pyrénées et dans le Massif central. Elle aura pour mission de «faire des propositions sur des enjeux prioritaires» et notamment d'appuyer la dy-

namique autour d'un tourisme quatre saisons.

Alors que les zones de montagne représentent 55 % de la grande région et que l'activité touristique reste l'un des piliers économiques du territoire — la saison de ski générera quelque 700 millions d'euros sur le versant français des Pyrénées selon les dernières estimations — , il s'agit plus que jamais de valoriser les espaces d'altitude. En termes d'emploi, d'accessibilité... mais aussi d'environnement. Préservation de la faune et de la flore, économies d'énergie et de ressources naturelles ou encore limitation de la pollution sont

autant d'impératifs pour que la montagne conserve l'image qu'elle renvoie : il y a quelques jours, un sondage Ifop rappelait que 60 % des Français associent spontanément les secteurs montagneux à «l'environnement» (air pur, nature, beauté des paysages...).

Une certaine contradiction quand on sait que l'impact de l'homme sur les massifs est loin de se limiter aux traces de ski qu'il laisse dans la neige en cette période hivernale. En 2014 par exemple, près de 7,5 tonnes de déchets issus de la précédente saison avaient été ramassées sur les neufs domaines pyrénéens du

groupement N'Py lors de l'opération Montagne Propre, initiée chaque année par un collectif d'associations environnementales.

Une nouvelle dimension que le ministère de l'Écologie semble d'ores et déjà avoir pris en compte. En septembre dernier, il a émis un avis défavorable au projet de fusion entre les stations de Font-Romeu, Les Angles, Formiguères et Bolquère. Un potentiel super-domaine incompatible avec la notion de développement durable. Concilier attractivité et écologie, tel est le grand enjeu des acteurs de la montagne.

@t-gourdin

TÉMOIGNAGE



/// Par Audrey Sommazi

Souvenez-vous de la scène du film "Les Bronzés font du ski" : Jean-Claude Dusse, Gigi, Popeye et leurs acolytes déjeunent au pied des Alpes immaculées, avant de jeter un torrent d'emballages de déchets alimentaires sur la neige. «Cette séquence est malheureusement réelle. Je vois des vacanciers jeter leurs mégots par terre. Ils ne le font pas volontairement, mais par manque d'éducation au développement durable», constate Mathieu Classe, le coprésident de

Mountain Riders, association qui organise des actions de sensibilisation au développement durable dans les stations.

Bien avant sa prise de fonction, ce Toulousain de 34 ans, amateur de poudreuse depuis l'âge de 2 ans, s'appliquait déjà à préserver le massif en adoptant des gestes responsables et simples au quotidien. Pour réduire les émissions de dioxyde de carbone, il privilégie les transports en commun pour rejoindre les stations. De plus, «achète du matériel de qualité – ski, bâtons et vêtements – pour les conserver le plus longtemps possible et ainsi éviter le gaspillage. J'essaye aussi d'utiliser le moins possible les

remontées mécaniques, consommatrices d'électricité, en remontant les pistes à pied.» Néanmoins, ce comportement n'est pas adopté par tous les skieurs, comme le constate Mathieu. «Les voitures, qui s'en-gouffrent dans les vallées durant les périodes de congés scolaires, sont de plus en plus nombreuses. Un nuage gris de pollution est alors visible dans le ciel et la neige n'est plus très blanche.»

pose des solutions au bénéfice des hommes, de l'économie de la montagne, de la faune et de la flore. Je partage ces valeurs» Ainsi, Mountain Riders forme les acteurs de la montagne (collectivités, entreprises, stations, skieurs...) à l'écologie par la mise en place d'actions. L'une d'entre elles est la création du label Flocon Vert, en 2013, qui récompense les stations de ski soucieuses de minimiser l'impact de leurs activi-

séances auréolées par ce label – Vallée de Chamonix-Mont-Blanc, Les Rousses et Châtel – viennent d'être rejoints par une première station dans les Pyrénées-Atlantiques, La Pierre Saint-Martin. Autre cheval de bataille de l'association : les déchets. Depuis 2012, une vingtaine d'opérations de ramassage de déchets ont été organisées dans différentes stations des Pyrénées, 80 dans les Alpes. Grâce à la bonne volonté des 5 900 participants, quelque 50 tonnes de déchets ont été récoltées pour être jetées à la poubelle.

Mathieu Classe et une dizaine de bénévoles proposent également des rencontres avec le public à l'occasion d'événements organisés dans les stations pyrénéennes. «Lors de l'International free ride film festival à Cauterets par exemple, l'association disposait d'un stand. Ce qui nous permettait de discuter avec les skieurs pour les sensibiliser à nos actions et à nos valeurs», précise-t-il.

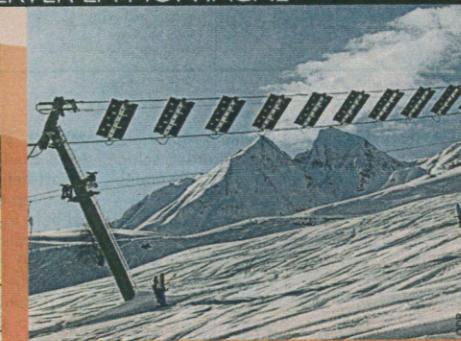
@AudreySommazi

« L'association propose des solutions, au bénéfice des hommes, de l'économie de la montagne, de la faune et de la flore. »

Alors, en 2011, il décide de faire du développement durable en montagne une priorité et s'engage à Mountain Riders. Au terme de militant, il préfère celui de bénévole. Et pour cause : «L'association pro-

tés sur l'environnement. Pour en bénéficier, une enquête est menée via un questionnaire sur les thèmes de l'eau, de l'énergie, des déchets ou encore des transports. Les stations alpines et juras-

TROIS INNOVATIONS POUR PRÉSERVER LA MONTAGNE



DES DAMEUSES NOUVELLE GÉNÉRATION

Évoluant à même le domaine skiable, les dameuses préparent les pistes mais la neige qu'elles répartissent n'est plus vraiment immaculée après leur passage. Pour diminuer leur impact environnemental, plusieurs stations des Alpes ont donc investi dans des dameuses hybrides, mêlant un moteur thermique et électrique. Courchevel, la première, a testé cette innovation qui permet de réduire de 20% la consommation de gasoil, et de 99% les particules de suie rejetées dans l'air. Dans les Pyrénées, la station de ski de fond de Gavarnie l'a expérimentée, mais n'a pu pérenniser l'opération par manque de budget.

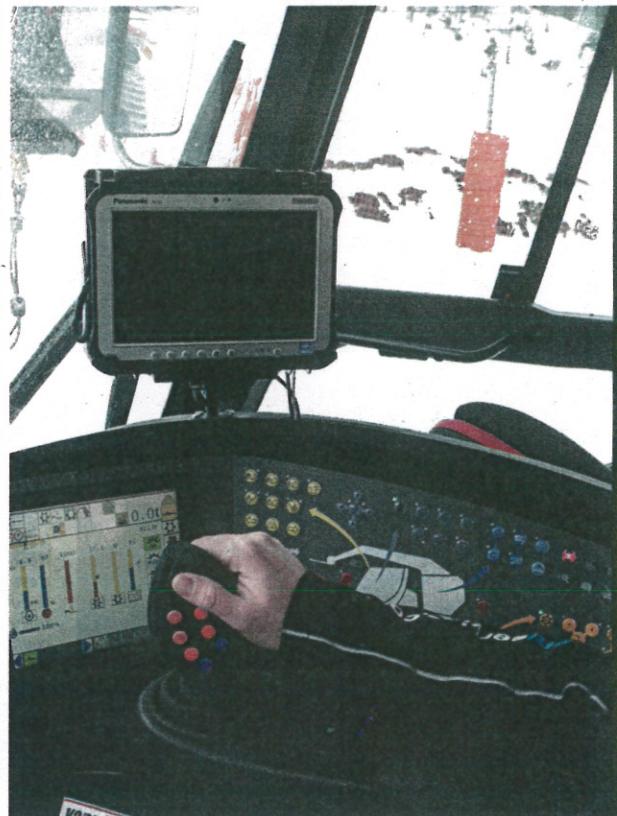
SORTIR DES TÉLÉSKIS ÉLECTRIQUES

Voilà quatre ans que la station suisse de Tenna utilise des panneaux solaires pour alimenter l'intégralité des 460 mètres d'un téléski qui consomme jusqu'à 22 000 kWh en une saison d'hiver. Les remontées mécaniques françaises resteraient elles trop énergivores pour envisager un fonctionnement total des remonte-pentes au photovoltaïque. Malgré cela, certaines stations de ski mettent en place des ralentisseurs de télésièges et un chauffage des cabanes de pisteur au solaire. Les espoirs français se tourneraient plus vers la piste de l'hydraulique.

DES CANONS À NEIGE HYDRAULIQUES

Énergivores, les canons à neige sont souvent décriés pour leur impact écologique. À l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches de Davos, en Suisse, les chercheurs travaillent sur des appareils capables de réduire cette consommation. Dans un premier temps, ils étaient parvenus à n'utiliser que 80% d'air comprimé en n'employant que 0.75 kWh contre 4.5 traditionnellement. En 2015, les équipes suisses ont mis au point des lances à neige n'utilisant plus du tout d'électricité. Cette innovation, au lieu de se servir de la compression électrique pour expulser la neige, fait appel à la pression naturelle de l'eau.

CHANGER



SUR LE TERRAIN

Des stations sur la pente douce

OR BLANC. Le ski est de plus en plus décrié pour son impact sur l'environnement. Depuis quelques années, certaines stations des Pyrénées tentent de limiter leur impact. Et de préserver par la même occasion leur fonds de commerce.

Par Delphine Tayac

La montagne, son calme et son air pur. Mais aussi ses complexes de ski, ses embouteillages et ses canons à neige. Conscientes qu'elles sont décriées pour leur impact sur la faune, la flore et les ressources en eau, des stations décident de jouer la carte verte. Dans ce domaine, celles des Alpes se montrent les plus actives. Dans les Pyrénées, le réseau Altiservice, filiale du groupe Engie, fait partie des acteurs les plus volontaires. L'opérateur gère quatre stations de ski dans le massif : Saint-Lary, Font-Romeu Pyrénées 2000, Guzet et Artouste. Chaque année, 1 million de skieurs viennent foulé les pistes.

Pour satisfaire leur envie de glisse, même quand la poudreuse vient à manquer, les stations font tourner leurs canons à neige. Un palliatif gourmand en eau. Alors, pour limiter la casse, Altiservice a décidé de miser sur la technologie pour optimiser sa production de neige de culture. «Toutes nos dameuses sont géolocalisées, un logiciel analyse leurs tracés afin de leur éviter de passer plusieurs fois au même endroit. On consomme ainsi de 18 à 20 % de carburant en moins», explique Akim Boufaid, directeur du marketing et directeur de la station de Guzet. À cela s'ajoute un radar embarqué. Il mesure l'épaisseur de la couche de neige et envoie les informations en salle des machines où sont pilotés tous les enneigeurs. «Jusqu'ici, on produisait de la neige à l'aveugle. Avec ce système, nous produisons les quantités dont nous avons besoin», poursuit Akim Boufaid. Sans

dévoiler en quelle proportion, cette technologie promet, selon lui, de réaliser des économies d'électricité et d'eau. Les quatre stations se targuent aussi de fonctionner à l'énergie verte depuis trois ans. Mais pas

« Les touristes viennent profiter de l'air pur et de la nature, nous devons le préserver. »

de panneaux solaires et d'éoliennes à l'horizon. Elles misent plutôt sur la compensation. «Pour des raisons techniques et législatives, il est compliqué d'auto-consommer l'énergie que nous pourrions produire. Nous ne pouvons pas installer des panneaux solaires car nous sommes

orientés plein Nord», précise Akim Boufaid. Pour chaque kilowatt-heure consommé, l'équivalent en énergie renouvelable est donc injecté dans le réseau. Sur les pistes, les skieurs sont aussi mis à contribution. Outre des poubelles de tri sélectif, de grands tubes en fer en forme de cigarette sont disséminés aux quatre coins de la station. Grâce à ces grands cendriers, 30 000 mégots sont récupérés puis recyclés par l'entreprise Terracycle. Ils deviennent ensuite des matériaux d'insonorisation des routes ou du mobilier en plastique.

À Saint-Lary, les vacanciers peuvent aller encore plus loin en laissant leur voiture dans la vallée. En 2009, la commune a inauguré un téléphérique qui relie le village à la station du Pla d'Adet. «Il peut transporter jusqu'à 2 500 voyageurs par jour. Si l'on calcule, cela permet d'éviter l'équivalent de la circu-

lation de 1 400 voitures et d'une cinquantaine de cars», indique le responsable d'Altiservice. Autant d'engagements couronnés par le label ISO 14 001 qui exige des actions concrètes en matière de mise en place de tri sélectif et d'utilisation de produits biodégradables, notamment pour les huiles de vidange. «C'est une façon de nous auto-obliger à respecter la loi mais aussi de faire des progrès», explique Akim Boufaid. L'enjeu est aussi économique. «Les touristes viennent profiter de l'air pur et de la nature, nous devons le préserver. C'est notre fonds de commerce.»

© Delphine Tayac

Écologie : les stations ne déclarent pas forfait

ADAPTATION. Les enjeux environnementaux posent un double défi aux stations de ski pyrénéennes : faire avec la raréfaction de la neige et réduire leur propre impact carbone. Entre diversification des activités et mises en place de plans d'écomobilité, Vincent Vles, spécialiste des aménagements touristiques en montagne, fait le tour des solutions.

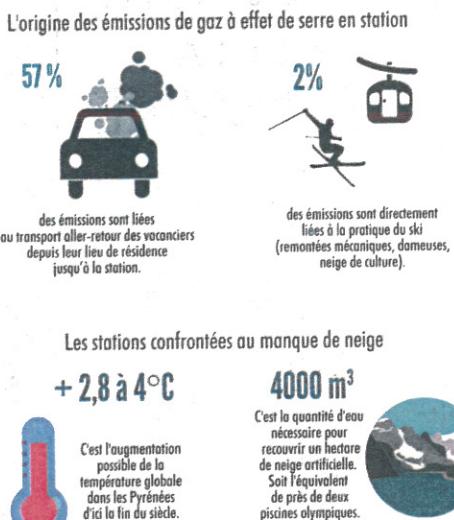
/// Par Gael Cérez

«Les stations de ski alpin ont un bilan carbone plutôt conséquent.» Pour Vincent Vles, professeur à l'université Jean-Jaurès et spécialiste des aménagements touristiques en montagne, les sources de pollution sont claires : «70 à 80% sont liées à la mobilité des touristes», précise-t-il. «Le reste est issu des dépenses énergétiques pour la production de neige artificielle et pour le chauffage des bâtiments.» Pour réduire les émissions de gaz émis par les milliers de voitures des skieurs, il faudrait, selon lui, parier sur les moteurs électriques... ou développer les transports en commun. Une ligne de bus dessert par exemple la station de Gourette depuis Pau, même si la faible fréquence des navettes en réduit l'usage. «Le train fonctionne bien», remarque Vincent Vles. «Le forfait Skirail de la SNCF et de la Région Occitanie permet de desservir Ax-les-Thermes, Andorre, Beille et Luchon.»

De telles initiatives sont encore rares et dépendent des territoires plutôt que des stations elles-mêmes. Le parc régional des Pyrénées-Orientales a ainsi été choisi pour recevoir un financement européen de 1,3 million d'euros afin de mettre en place un plan de mobilité douce, dont les actions devraient être dévoilées en mars prochain. Sur les stations en elles-mêmes, la modernisation des équipements de production de neige n'aurait qu'un impact marginal selon le chercheur. L'accent pourrait plutôt être mis sur

la rénovation des bâtiments vieillissants pour améliorer leur efficacité énergétique. «Aucun plan n'a réussi jusqu'à présent», souligne Vincent Vles. «Les aides fiscales ne s'appliquent pas aux résidences secondaires en stations. Les particuliers ne peuvent ou ne veulent pas investir pour rénover leurs biens.»

L'EMPREINTE DE L'HOMME SUR LA MONTAGNE



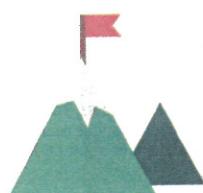
Sources : Observatoire pyrénéen du changement climatique, Mountain riders, Mountain Wilderness

Et si, pour réduire l'impact environnemental des stations de ski, il fallait diversifier leurs activités ? «La clientèle ne veut plus skier toute la journée», observe Vincent Vles. «Elle veut du confort et des activités diverses.» Après 10 ans d'arrêt d'activité du fait du faible enneigement, la station de moyenne altitude du Mas de la Barque dans les Cévennes s'est transformée en une station "de pleine nature". Un nouvel investissement a permis de démonter les installations de ski alpin et de construire une vingtaine de gîtes. Ouverte toute l'année, la station propose des activités adaptées à chaque saison comme le ski de fond ou le traîneau à cheval en hiver et le ski à roulette ou le VTT en été. «Cela maintient une activité dans la montagne mais cela ne compense pas la perte d'emploi», tempère Vincent Vles. D'autres territoires parient également sur la diversification. La vallée du Louron, dans les Hautes-Pyrénées, a développé un tourisme basé sur les thermes et les randonnées d'été. Dans les Pyrénées-Orientales, la station des Angles a elle, investi dans les sentiers de randonnées, de VTT et de raquettes.

Quoiqu'elles tentent pour réduire leur impact environnemental, les stations de ski devront être accompagnées financièrement. «Les communes de montagne sont déshéritées. Elles n'ont pas les ressources assez solides pour investir différemment. Elles ne peuvent bouger que si on les y aide», assure Vincent Vles. Un investissement qui pourrait se chiffrer en millions d'euros par station.

DES ENJEUX ÉCONOMIQUES IMPORTANTS

8 600 emplois



sont générés, en moyenne chaque année, par le tourisme dans les Pyrénées.

1 million de journées-skieurs



C'est la baisse de fréquentation qu'a connu le massif entre 2007 et 2012.

1 €



investi dans les activités d'une station de ski

6 €



de retombées pour l'économie locale

AGIR

01/ PRIVILÉGIER LE COVOITURAGE

Pour votre trajet, vous pouvez opter pour le covoiturage. Certains sites proposent des voyages uniquement à destination des stations de ski. Parmi eux, on retrouve Skivoiturage.com. Cette plateforme met en contact des skieurs conducteurs et passagers. Le plus par rapport aux sites de covoiturages traditionnels : les conducteurs doivent également informer les passagers des dispositifs dont il dispose pour transporter le matériel de ski.

www.skivoiturage.com


02/ SKIER AUTREMENT

Adepts du ski hors-piste ? Il faut savoir que cette activité peut mettre en danger la faune sauvage et représente un réel défi pour sa protection, notamment en raison de son caractère imprédictible. Face à l'arrivée des sportifs, les animaux fuient. Ils perdent ainsi de l'énergie, ce qui peut mettre leur vie en danger. Pour protéger la faune locale, il est donc préférable d'éviter de skier en zones sensibles, et particulièrement en forêt, lieu de refuge des animaux. Pour aller plus loin, il existe des skis, snowboards et tenues fabriqués à partir de matériaux éco-logiques (fibres de chanvre, polyester et plastiques recyclés, vernis à base d'eau, bambou, bois durable).


**LES
SOLUTIONS
DE LA
SEMAINE**


Pour aller plus loin, la rédaction met en lumière des initiatives sur le thème de la semaine. Des idées et des bons plans pour profiter de la montagne tout en la préservant.



03/ PRENDRE LE TRAIN

Chaque année, à la même période, des kilomètres d'embouteillages sur les autoroutes. Et si cette fois vous préférez le train pour rejoindre les stations de ski ? Lancée par la région Occitanie, l'opération Skirail permet de bénéficier d'un billet TER aller-retour ainsi que d'un forfait remontées pour une journée à prix cassé, dans les stations pyrénéennes. Disponible dans les gares et aux distributeurs de billets de train, l'offre donne droit à 50% de réduction sur le trajet et 10 à 50% sur le forfait.

www.ter.sncf.com


04/ CHOISIR UNE STATION ENGAGÉE

Aujourd'hui, de plus en plus de stations décident de minimiser leur impact sur l'environnement. Pour les recenser, le label Flocon Vert a été créé par Mountain Riders, une association qui mène des actions de sensibilisation en faveur du développement durable en montagne. Pour être éligible, une station doit répondre à une quarantaine de critères (gouvernance, transport, énergie, aménagement, eau, déchets, social, territoire), établis par 70 structures expertes. Les passionnés de ski peuvent donc se rendre sur le site Internet du label pour connaître les lieux où skier tout en respectant autant que possible l'environnement.

www.flocon-vert.org

LA DÉPÈCHE

D U M I D I

Nord-Est

SAINT-JEAN

09 FEV. 2017

Le recensement se poursuit

Commencé le 19 janvier, le recensement de la population à Saint-Jean s'achèvera le 25 février. Chantal Farrero, Lucile Marquet et Karen Trebuck, les trois agents recenseurs, poursuivent leur mission sur le territoire communal sur 8 % des logements.

Le recensement de la population permet de connaître le nombre de personnes vivant dans chaque commune. De ces chiffres découlent la participation de l'État au budget des communes, le nombre de conseillers municipaux ou le nombre de pharmacies... Par ailleurs, ouvrir une crèche, installer un commerce, construire des logements ou développer des moyens de transport sont des projets s'appuyant sur la connaissance de la population. Le recensement permet ainsi d'ajuster l'action publique aux besoins des populations.

« Je me félicite de l'accueil réservé aux agents recenseurs et remercie les administrés



Cette année Saint-Jean compte 10 386 habitants.

pour leur gentillesse et leur disponibilité », souligne Patricia Bru, adjoint en charge du recensement. Et d'ajouter : « Les personnes recensées peuvent aussi répondre directement en ligne ce qui constitue, pour la seconde année

consécutive, une facilité pour les mordus d'internet. Pour y accéder, l'agent recenseur leur donne un code d'accès personnel ».

Pour tous renseignements Rose-Marie Médina, à la mairie, au 05 61 37 63 29.

guide gastronomique

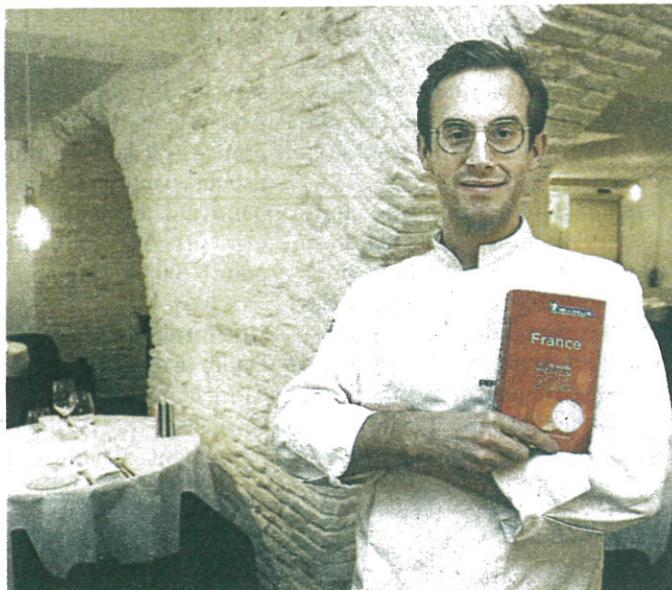
09 FEV. 2017

Nos top chefs racontent l'angoisse du Michelin

Stress en cuisine : c'est le lot annuel de tous les chefs étoilés français à la même époque attendant la parution du prestigieux palmarès du Guide Michelin. La fébrilité est palpable dans les tous les établissements de renom parmi lesquels figurent des tables du Sud-Ouest. Pourtant expérimenté, Michel Sarran avoue ainsi avoir « l'estomac tordu » à l'approche du verdict. « Nous fonctionnons avec les guides, ça met beaucoup de pression. Aussi bien, j'aurais perdu une étoile, je n'en sais rien, on n'a aucune information avant la sortie. C'est vraiment comme dans les films, c'est « l'Aile ou la cuisse ». Ça fait partie de notre vie, c'est un grand stress. Je pensais qu'avec l'âge, ça disparaîtrait, eh bien non. J'ai toujours l'estomac aussi tordu avant la sortie du guide », confie celui qui a eu sa première étoile il y a 20 ans, la 2^e en 2003 à son restaurant éponyme à Toulouse.

« Le Graal, c'est le Michelin »

Une 3^e étoile ? « J'y travaille. J'ai fait de gros travaux dans ma cuisine. J'ai refait la décoration du restaurant. J'essaie de faire évoluer ma maison, de me poser des questions sur ce qui est parfaitable », glisse le membre du jury de l'émission « Top Chef ». La tension est également présente à « L'Amphitryon » à Colomiers, auréolé de deux étoiles en 2008. Son chef, Yannick Del-



Pierre Lambinon, une étoile en 2016, au « Py'R » à Toulouse./DDM N.S-A

pêch avait été le plus jeune étoilé de France à 24 ans en 2000. « C'est une notoriété, évidemment, mais éphémère car cela m'a apporté une nouvelle clientèle, avec environ 20 % d'augmentation de fréquentation, mais ça s'estompe au fil des mois. C'est aussi une pression supplémentaire, les deux étoiles car on est entre les deux. On est sans cesse jugé. Je suis fébrile, comme tous les ans. Mais je me dis que, si je perds une étoile, ça ne serait pas la fin du monde », confesse-t-il.

Pour Sylvain Joffre, une étoile en 2014, à « En Pleine Nature » à Quint-Fonsegrives : « C'est un vrai bonheur pour moi et mon équipe mais ça n'a jamais été

mon objectif premier depuis l'ouverture en 2011. On y fait attention mais honnêtement, je ne me focalise pas dessus. On me l'enlèverait, ça me chagrineraît ».

Quant à Pierre Lambinon, une étoile en 2016, au « Py'R » à Toulouse, il attend dans « l'angoisse ». « Le plus dur c'est comment on est observés. On est toujours la tête dans le guidon et une étoile, pour des jeunes comme nous, cela nous montre qu'on est sur le bon chemin. C'est une maturité personnelle, une réussite humaine avant tout. Il ne faut pas se mentir, le chef dans sa cuisine, il attend la sortie du Michelin, le Graal c'est le Michelin ».

LOT-ET-GARONNE > Des truffes à la cantine. L'association des trufficulteurs du Lot-et-Garonne a décidé de participer à l'initiation au goût des enfants de l'école d'Espiens. Aujourd'hui, le menu sera considérablement amélioré avec plusieurs plats composés autour des truffes mélanosporum et brumale offertes par les trufficulteurs locaux.